

Chombéy le 6 septembre 2015

En assistant aux "Reclusiennes" de Ste Foy la Grande au mois de juillet, il y avait eu un grand appel à Témoins sur le camp de Rivesaltes et autres camps...

Mon père Dominique Paris né le 18 août 1926 à ASCO en Espagne et décédé en 2006, a fait parti de cette vague de réfugiés qui ont quittés l'Espagne et qui à leur arrivée en France, se sont trouvés "internés" dans des camps.

Je me souviens de quelques anecdotes, mais je me suis rapproché de ma mère, qui elle même a réinterrogé le sœur de mon père... et je vais tenter de retravailler leur souvenir de leur arrivée en France pour apporter une petite contribution à ce beau travail de mémoire -

En 1938, mes grands parents, qui n'étaient pas d'accord avec le régime de Franco sont partis d'ASCO (à côté de Tarragone) pour Vallès. Ils abandonnaient une maison et des oliviers qui leur faisaient gagner leur vie -

Ils avaient quatre enfants: Joseph (16 ans) Antoinette (14 ans) Dominique (mon père) (12 ans) et Michel (2 ans).

Ils n'avaient que peu de bagage et une couverture chacun.

Le 2 février 1939, ils ont pris un train pour Amiens. En arrivant dans le Nord, ils ont été mis en quarantaine dans un camp à l'hôtel Dieu à DURY (Saulieu d'Amiens) jusqu'en juillet 1939.

Puis ensuite, ils ont été transférés dans un camp de réfugiés à CORBIÈ (proche d'Amiens) jusqu'en 1940.

Dans le camp, ma grand-père et Joseph sont allés du côté des hommes - Ma grand-mère, Antoinette, et Michel sont allés du côté des femmes - Ils étaient séparés -

Mon père Dominique alors âgé de 13 ans, était très grand en taille et se rasait une fois par semaine - Il a donc été séparé de sa mère et il a suivi son père du côté des hommes - Il était fier d'être considéré comme un homme - Il recevait sa ration de tabac comme son père et son frère -

Les hommes étaient employés dans les fermes pour faire le battage (en retard de plusieurs années) et faire les travaux des champs -

Mon père alors jeune adolescent voulait travailler comme les hommes - Pour pouvoir être embauché, on avait des papiers en règle, on l'avait vieillie d'une année car à 14 ans, on avait le droit de travailler - Mais le travail était dur, monter

les bottes de paille ... Des fois, il s'y prenait mal, c'était lourd et il chutait avec la botte - Le patron se fâchait et Dominique avait du caractère. Un jour suite à une remontrance un peu sévère, il avait quitté son poste pour retourner au camp - Le patron était allé le rechercher sur la route en voiture -

Papa recevait aussi qu'il jouait avec son âge, il recevait du tabac du côté des hommes, et des friandises du côté des femmes - Les autres mères étaient "jalouses" et faisaient des histoires à ma grand-mère - Il parlait aussi de repas et de plats qu'ils n'avaient pas en l'habitude de consommer en Espagne - La première fois qu'on leur a servi des macarons au fromage, ils pensaient qu'ils n'étaient pas mangés à cause des fils de fromage -

Ils ont quitté le camp de CORBIÈ et sont partis en gironde dans l'intention de prendre un bateau pour le Mexique qui demandait des réfugiés espagnols - Mais pour une raison inconnue ce bateau n'est jamais parti, donc ils sont restés en gironde pour des travaux de viticulture -

Nes grands-parents et leur enfants ont vécu aussi
du côté de Perpignan (à St Paul de Fenouillet) car
Je pense que ce les rapprochait de leur catalogue
notable haut au niveau du climat que de la langue
et dans les années 50, ils sont revenus en Gironde.

Je n'ai pas le souvenir que mon père se soit
plaignu des conditions de son arrivée en France,
c'était deux mois c'était une période difficile
d'un côté comme de l'autre des Pyrénées.

Voici ma petite contribution au projet.
Bonne lecture.

Carment Peris.



Cette lettre est issue des « Lettres de Rivesaltes ».
Un projet initié par l'artiste Anne-Laure Boyer
pour le Mémorial du camp de Rivesaltes
dans le cadre de son inauguration.

Les lettres y ont été exposées d'octobre 2015 à juin 2016.

La diffusion et la reproduction de cette lettre
sont soumises à l'autorisation expresse de son auteur
et de l'artiste.

Si vous souhaitez engager
une correspondance avec l'auteur de cette lettre,
rendez-vous dans la rubrique
«correspondre avec les auteurs» sur le site du projet.

www.lettresderivesaltes.com